

DRIES VANYSACKER

QUELQUES CONSIDÉRATIONS DU JEUNE GARAMPI SUR L'ALPHABET ÉTRUSQUE (1742-1744)

Comme nous le démontrions dans un article précédent, le prélat Giuseppe Garampi a contribué à sa manière assez considérablement à l'étruscologie «Italienne» du dix-huitième siècle (1).

Après des recherches à la Bibliothèque Gambalunga de Rimini et à la Biblioteca Oliveriana de Pesaro, nous avons trouvé de nouvelles indications des premiers pas du prélat dans sa recherche sur les Etrusques, premiers pas qui remontent à sa jeunesse.

Il s'agit d'une correspondance entre Garampi — qui a, à ce moment, une vingtaine d'années — et deux personnes qui avaient, et continueront d'avoir, une grande influence dans sa vie: le physicien-botaniste Giovanni Bianchi de Rimini (2), et l'érudit Annibale Degli Abati Olivieri de Pesaro (3).

Il ne fait pas de doute que Garampi a trouvé l'origine de sa «curiosità erudita» — caractérisée non seulement par le goût de collectionner des codices, des inscriptions, des sources antiques de tout genre, mais également par des études sur le terrain, chez son maître et concitoyen Bianchi, et ce très tôt dans sa jeunesse (4).

(1) VOIR D. VANYSACKER, *Giuseppe Garampi (1725-1792) and the beginning of Etruscology*, *LIAS (Sources and Documents relating to the early Modern History of Ideas)*, 14 (1987), pp. 257-276.

(2) Sur le personnage de Giovanni Bianchi (Jano Planco) (1693-1775), voir entre autres A. FABI, *Bianchi Giovanni*, «*Diz. Biogr. Italiani*», X (1968), pp. 104-112, et A. TURCHINI, *Giovanni Bianchi (Jano Planco), l'Ambiente Antiquario Riminese e le prime esperienze del Card. Garampi (1740-1749)*, «*Atti del Convegno internazionale di Studi Muratoriani. Modena 1972*», II (Ludovico Antonio Muratori, *Storiografo*), Florence 1975, pp. 383-424.

(3) Sur Annibale Degli Abati Olivieri de Pesaro (1708-1789), voir I. ZICARI, *Abati Olivieri-Giordani, Annibale degli*, «*Diz. Biogr. Italiani*», I (1960), pp. 32-35.

(4) Voir entre autres A. PETRUCCI, *Una «Vendemmia Letteraria» del Garampi ventiquattrenne*, «*Annali della Scuola speciale per archivisti e bibliotecari dell'Università di Roma*», 2 (1962), pp. 97-117 et TURCHINI, art. cit.

Donnons-en un premier exemple, qui traite plus spécifiquement des «chose étrusques».

Garampi remercie, dans une lettre du 30 juin 1742, son maître pour la description d'un «erudito, e delizioso viaggio» que celui-ci lui avait envoyé. Il y était questions de toutes sortes d'inscriptions latines et étrusques (5).

Quelques semaines plus tard — le 14 septembre 1742 — Garampi s'informe auprès de lui afin de savoir si les *Lettere Roncagliesi* de Passeri sont déjà imprimées et traduites à Florence (6).

Dès l'année 1743, Garampi entre en correspondance avec Annibale Degli Abati Olivieri, un personnage avec lequel il allait lier une amitié solide (7).

C'est aux deux érudits dont il vient d'être question que le jeune

(5) «... Ho letta con piacere, e ho fatta sentire a molti la descrizione del suo erudoto, e delizioso viaggio. Io mi suppongo che quale Inscrizione si Latine che Etrusche ch'ella ha ritrovate sieno già state stampate dai diligentissimi investigatori di cotali antichità...» (Rimini, Biblioteca Gambalunga, *Fondo Gambetti, Busta 21*, fasc. 1, nr. 15).

(6) «Io desiderai ancora ch'ella m'informasse se siano mai state costà (=Florence) stampate, e tradote le Lettere Roncagliesi di Monsignore Passeri; poichè tempo fà seppi che un Letterato Fiorentino le stava traducendo e che le avrebbe assolutamente stampate per commodo di quali che non hanno presso di se tutti quegli Opuscoli del P. Calogera» (Rimini, Biblioteca Gambalunga, *Fondo Gambetti, Busta 21*, fasc. 1, nr. 27). Giovanni Battista Passeri naquit à Farnese (Viterbo) le 11 novembre 1674, et mourut à Pesaro, le 4 février 1780 (voir A. BERTINI-COLOSSO, *Passeri*, «Enc. Italiana di scienze, lettere ed arti», XXVI, p. 463). Après des études à Rome, Todi et Pesaro, Passeri devint un autorité dans le domaine de l'étruscologie. Ses ouvrages les plus connus sont *Jo. Baptistae Passerii in Th. Dempsteri libros De Etruria paralipomena. Accedunt dissertationes de re nummaria Etruscorum, et notae in tabulas Eugubinas*, Lucca 1767; *Picturae Etruscorum in vasculis*, Rome 1767-1775 (3 volumes); *Linguae Oscae Specimen Singulare Musei Seminarii Nolani*, Rome 1775, et *Alphabetum a Jo. Christ. Amadutio*, Rome 1775. Passeri aida aussi Antonio Francesco Gori pour ses deuxième et troisième volumes du *Museum Etruscum* (voir VANYSACKER, art. cit.). Les *Lettere Roncagliesi* constituées de 17 lettres (écrites par Passeri dans sa villa à Novilara en 1739-1740) et dédiées à Annibale Degli Abati Olivieri ont été publiées en italien en 1740-1741 (voir *Lettere Roncagliesi di Giovanbattista Passeri Giureconsulto, ed Accademico Pesarese al Signor Annibale Degli Abati Olivieri, Segretario della detta Accademia alla sua villa di Novilara, nelle quali si dà la spiegazione di alquanti monumenti Italici antichi, si scritti che figurati*, in A. CALOGERA, *Raccolta d'opuscoli scientifici e filologici*, Venise 1740-1742 (XXII, pp. 353-478; XXIII, pp. 293-385; XXVI, pp. 237-394; XXVII, pp. 211-375). On trouve une transcription (partielle) des 12 premières lettres faite par Giuseppe Garampi dans l'Archivio Segreto Vaticano, *Fondo Garampi*, nr. 51.

(7) On trouve une vaste correspondance entre Garampi et Annibale Degli Abati Olivieri entre autres dans la Biblioteca Oliveriana de Pesaro (MSS. 329) et dans l'Archivio Segreto Vaticano (*Fondo Garampi*, nr. 278).

(8) Sur Scipione Maffei (1675-1755), voir entre autres «*Nuovi studi Maffeiiani. Atti del Convegno Scipione Maffei e il Museo Maffeiiano*», Vérone 1985; G. BASEGGIO, *Maffei (Scipione), Biografia degli Italiani illustri nelle scienze, lettere ed arti del secolo XVIII, e de' contemporanei...*», VIII (1841), Venise, pp. 7-22 et G. NATALI, *Storia letteraria d'Italia. Il Settecento*, Milano 1936, pp. 387-389.

Garampi va s'adresser, dans le cadre de la discussion à propos de l'alphabet étrusque qu'ont Scipione Maffei et Antonfrancesco Gori (9).

Cette discussion a commencé quelques années auparavant, lorsque Scipione Maffei a recensé en 1739 d'une manière critique plusieurs passages du *Museum Etruscum* (2 volumes) de Gori (10) dans ses *Osservazioni Letterarie* (11). Gori lui répond la même année (*Risposta all'Osservazioni Letterarie di Scipione Maffei*) (12).

La discussion devient plus sereine et scientifique dans le courant de l'année 1740: Maffei publie dans le cinquième et sixième volumes de ses *Osservazioni Letterarie* le résultat de ses recherches, à savoir un alphabet étrusque dont il a pu déterminer 21 lettres, 6 échappant encore à sa compréhension (13).

Gori va immédiatement critiquer cette publication et proposer une autre version de l'alphabet étrusque (*Difesa dell'alfabeto degli antichi Toscani pubblicato nel MDCCXXXVII dall'autore del Museo Etrusco disapprovato dall'illustrissimo Sig. Marchese Scipione Maffei nel Tomo V delle sue Osservazioni Letterarie date in luce in Verona, con Tavole e Figure*) (Florence, Albizzini, CCLII, pp. 231) (14).

(9) Antonfrancesco Gori (1691-1757), prêtre depuis 1717, fondateur de la Società La Colombaria à Florence (1735), et professeur d'histoire au Studio fiorentino, était l'un des plus importants représentants de l'etruscheria. Il a écrit plusieurs ouvrages sur la société et les arts étrusques. Les *Museum Florentinum* (1731-1762) et *Museum Etruscum* (1737-1743) en sont les plus connus (VOIR L. REEKMANS, *Gori (Antonio Francesco)*, «*Dict. d'histoire et de géographie ecclésiastiques...*», XX (1984), col. 765-766 et P. DUCATI, *Gori Antonio Francesco*, «*Enc. Italiana di scienze, lettere ed arte*», XVII, p. 555).

(10) *Museum Etruscum exhibens insignia veterum Etruscorum monumenta aereis tabulis CC nunc primum edita et illustrata observationibus Antonii Francisci Gori*, Florence 1737 (2 volumes). Sur cet ouvrage voir entre autres *Bibliotheca Etrusca. Fonti letterarie e figurative tra XVIII e XIX secolo nella Biblioteca dell'Istituto Nazionale di Archeologia e storia dell'Arte*, Rome 1985, pp. 8-9 et 23-24, et VANYSACKER, art. cit., note 36.

(11) S. MAFFEI, *Osservazioni letterarie che possono servir di continuazione al Giornal de' letterati d'Italia sotto la Protezione dell'Augustiss. Imperadore Carlo VI.*, IV, Vérone 1739.

(12) *Risposta di Antonfrancesco Gori Autore del Museo Etrusco all'Illustrissimo Signor Marchese Scipione Maffei Autore delle Osservazioni Letterarie pubblicate in Verona nel 4. tomo*, Florence 1739. Cette *Risposta* obligeait Annibale Degli Abati Olivieri à intervenir par amitié pour Maffei comme médiateur entre les deux adversaires, en publiant son *Esame della controversia letteraria che passa tra 'l Signor Marchese Scipione Maffei e 'l Signor Dottor Antonfrancesco Gori in proposito del Museo Etrusco (Raccolta d'Opuscoli scientifici e filologici tomo ventesimo primo. All'Illustriss. e Reverendiss. Signor D. Paolo Gagliardi Canonico della Cattedrale di Brescia*, Venise 1740, pp. 263-385) bien qu'il n'était pas d'accord avec la doctrine de Gori. (voir aussi ZICARI, *Abati Olivieri-Giordani, Annibale degli*, cit. p. 34).

(13) MAFFEI, *Osservazioni letterarie*, cit. V, Vérone 1739 et VI, Vérone 1740. Pour son alphabet étrusque, voir *Osservazioni letterarie*, V, pp. 339-369 («*Si mette innanzi l'alfabeto Etrusco, e si tratta d'ogni lettera partitamente*»).

(14) Pour une comparaison entre les deux alphabets, voir *Difesa*, cit., p. 12 («*Alfabeto Etrusco Maffeianno*») et p. 33 («*Alfabeto dell'autore del Museo Etrusco*»).

C'est au sujet de cette *Difesa* que Garampi va exprimer son opinion à Giovanni Bianchi, ainsi qu'à Olivieri, dans plusieurs lettres que nous éditons ci-dessous en ordre chronologique.

Une première lettre est adressée le 14 décembre 1743 à Giovanni Bianchi qui se trouve alors à Sienne (*Lettre 1*). Garampi a eu connaissance d'une nouvelle et importante fouille réalisée à Volterre: celle-ci, espère-t-il, devrait permettre à Gori de compléter son troisième volume du *Museo Etrusco*. La qualité de ce troisième volume, pense Garampi, devrait être meilleure que celle des deux premiers: en effet, c'est Giovanni Battista Passeri, qu'il considère comme le meilleur «antiquario», qui est chargé de le corriger. Une missive lui apprend que Gori aurait publié un nouveau volume s'opposant aux *Osservazioni* de Scipione Maffei. Garampi a également eu l'occasion de lire une étude de Passeri au sujet des *Tavole Eugubine*, étude qui se situe dans le prolongement de ses *Lettere Roncagliesi*. Passeri préfère ne pas en donner de traduction mot pour mot, mais son interprétation de certains passages lui fait estimer que les *Tavole* traitent de «cose sacre, di rituali, di prescrizioni di Vittime, di preghiere ai Dei». En un mot, il s'agit de «cose appartenenti alla Religione», qu'il nomme des éléments des «Indigitamenti Pontificali» des anciens Iugivini. Passeri considère que ces *Tavole* sont rédigées non pas en étrusque, ni en ombrien, ni en pélasge, mais bien en «iguvinien». Ceci en raison du fait que le vocabulaire utilisé ne correspond absolument pas à celui des inscriptions étrusques. Garampi a, pour sa part, pu voir récemment les *Tavole* à l'occasion d'un passage à Gubbio.

Une dizaine de jours après — le 24 décembre 1743 — Garampi envoie ses premières impressions à propos de la *Difesa* de Gori à Degli Abati Olivieri (*Lettre 2*). Le livre, dit-il, lui a plu et, en toute modestie, il lui semble que Gori a pu définir une grande partie de l'alphabet étrusque.

C'est un courrier de la même substance qu'il fait parvenir une semaine plus tard à Giovanni Bianchi (*Lettre 3*).

Toutefois, les deux lettres montrent qu'il n'est pas inconditionnellement d'accord avec Gori: il aurait préféré une étude plus ordonnée. En outre, la suffisance et la rhétorique de Gori ne manquent pas, estime-t-il, de lasser le lecteur. Garampi souligne par ailleurs une douzaine de passages pour le moins douteux, sinon remplis d'erreurs (15).

(15) Dans l'Archivio Segreto Vaticano, *Fondo Garampi*, nr. 51, on trouve la minute suivante, écrite de la main de Garampi: «Il Gori ammette le monete Italiane delle Città di tutta Italia per Etrusche, talchè le lettere di esse sono di Alfabeto Etrusco e non averanno più luogo gli Umbri, Sanniti, Liguri, Galli, Veneti ed altri antichissimi popoli d'Italia? Se dunque egli ammette queste monete per Etrusche osservi nelle Sannitiche la parola *EMBRVR* per *Imperator*, e veda

che in esse v'è un bellissimo B quale devesi porre nel suo Alfabeto, nè vale la sua ragione che una rondine non fà primavera: Tanto più che si stretta era anticamente la pronunzia di essa lettera B colla V consonante col Digamma Eolico, e coll'F cosicchè io credo sia stata usata l'una per l'altra senza che noi ora le potiamo distinguere, come più facilmente distinguiamo nelle Inscrizioni di lingua Latina in una delle quali particolarmente v'è *benibibenti* per *Beneventi*. Dice Erodoto che i Frigi eran anticamente detti Bryges; e notissimo è quel passo di Prisciano riferito da lui alla p... ove dice che l'V consonante era dagli Eoli mutato in F cioè nel loro Digamma, e questo vicendevolmente in B. Ora questo mescolgio di pronunzia stimo che sia difficile a discernersi nella scrittura Etrusca. Se il Gori considera per Etrusche le monete antiche di tutte le Città d'Italia non dovrebbe aver difficoltà di addottare nel suo Alfabeto l'Ita de' Greci; mentre nella medaglia d'Erculano ch'egli riporta alla p... ella ci si vede così $\Lambda V \uparrow \Delta H$ la qual parola senza volerla fare aperta violenza com'egli fa leggendo *HrKul*, meglio si leggerà *IrKul* più consono al Greco $\eta\rho\alpha\chi\lambda\eta\varsigma$. Parimenti in vigore di questo sistema perchè non ha aggiunto all'Alfabeto Etrusco anche il Phi de' Greci? Giacchè nella bellissima gemma del Co: Ansidei ch'io ho veduta in Perugia, e ch'egli riporta alla p... si legge il nome di *Amphiarus* così $\Xi D A I T \Phi M A$ *Amphiare* dove il Φ che altre volte fà la figura di Th *ita*, quivì è un *Phi* Φ . In somma poi io credo che sarà anch'egli sforzato a venire et pedibus descendere nell'opinione, e bellissimo sistema del Passeri col quale si accomodano tutte queste difficoltà chiamando egli questi Caratteri, e queste parole *Itaiche* in generale, non Etrusche solo giacchè per tutta Italia sparse ritruovansi simili antichità. Il Gori ha molto commendato questo sistema, e ne ha preso qualche cosa, non però l'ha voluto abbracciare tutto in una volta per non dover così presto disdirsi del suo, al qual passo però credo che a poco a poco sarà forza ch'e' si riduca. La maggior parte però di queste Italiche voci riconoscono la loro radice nel Greco, giacchè l'Italia fù quasi tutta piena di Colonie Greche, ed altre ancora, ma specialmente di quelle, onde ne venne una gran diversità di dialetti mescolati poi anche col Fenicio, Punico, Ebraico ec... Perciò quando dice il Gori che dalla parola *vetu* che è in una Tavola Eugubina egli cava esser questa parola Frigia dove $\beta\epsilon\delta\nu$ dicevano l'acqua (p. CLXXIV) non si può inferire come egli vorrebbe che tutta la nazione Etrusca sia discesa di Frigia e dalla Tracia. Oltre a che si può ben a ragione dire in questo proposito quello ch'egli disse a torto in un altro cioè *che una rondine non fà primavera*. Ma senza di questo noi potremo opporre la parola *Apulu* che è nelle Patere quale è pretta Tessala se udiamo Platone nel *Cratilo*; adunque gli Etruschi vengono dalla Tessaglia? Ma soggiunge egli che molte favole, e storie Frigie vedonsi rappresentate ne' bassirilievi e vasi Etruschi come *Marsia*, *Cibele*, i *Cabiri*. Ma non potrà essere ancora, che gli Etruschi le abbiano avute per mezzo del commercio che aveano colla Grecia ò Frigia, ò Lazio ò altre parti; tanto più se vera fosse la riflessione ch'egli fà, cioè che abbiano date delle parole alla lingua Greca, come parli di ricavarne un piccol barlume da un passo di Platone. E perchè non ha ammesso nell'Alfabeto Etrusco anche l'O? Prisciano riferito da lui alla p... dice che *aliquot Italiae Civitates non habebant O, et maxime Thusci*, non dice già che non l'avessero assolutamente come ha ben fondato il M. Maffei, et il Signor Annibale Olivieri ne' Marmi Pesaresi n. ... p. ... All'Inscrizione bilingue di Fazio Aruspice, in cui vedesi la parola $CATI Q \langle 8 \rangle$ *Frontac*, la terza lettera della quale può ben essere un δ Greco rivoltato come sostiene il Gori nemico acerrimo dell'O, ma anche un O da cui sia poi derivato l' Ω de' Greci. Potrebbe anche detta parola leggersi *Brontac* giacchè viene dal Greco $\beta\rho\nu\nu\tau\epsilon\omega$. Alla p. CLIX nota il Chisull et altri perchè non hanno saputo leggere una moneta di Velletri; ma neppur egli ha ben letto quella della T. ... ove si vedono queste lettere



Vela
thr.I

egli la legge p. CXXVII *Velathri*; ma non osserva quel punto che è dopo la ▷. che dinota la parola frita, e che per conseguenza quell'I non è un *i*, ma la solita nota dell'Asse, qual vedesi pure in altre due monete di questa stessa Città presso il Monfocone Ant. Expl. T. 3 T. ... et suppl. Tav. ... Dionigi d'Alicarnasso assevera che in Roma al tempo di Tullo Ostilio non usavano Tavole di Bronzo. Il Gori p. LXVII vuol negare l'autorità di questo chiarissimo scrittore sofisticando sopra quella antichissima selce già scolpita prima della fondazione di Roma, di cui Plinio,

Examinons quels sont les principaux éléments constituant la critique de Garampi.

Premièrement — dit Garampi — Gori devrait ajouter 3 lettres à son alphabet s'il était conséquent avec ses propres dires. Il s'agit du B (que l'on retrouve sur des monnaies samnites), du H grec et du phi (ϕ). L'erreur de Gori est selon lui de penser que toutes les anciennes monnaies italiques sont d'origine étrusque et donc que leurs légendes sont en étrusque. Une hypothèse qui est insoutenable: de nombreux peuples (les Ombriens, les Vénètes, les Samnites et d'autres) ont de toute évidence habité l'Italie antique. Garampi s'appuie ici sur la théorie de Passeri.

En outre, Garampi ne partage pas l'idée que l'alphabet étrusque soit, comme le propose Gori, d'origine phrygienne: les représentations phrygiennes sur la céramique étrusque n'en constituent aucunement la preuve. Garampi rejoint donc le groupe d'érudits qui, comme Giovanni Lami, estiment que l'alphabet étrusque possède d'étroites ressemblances avec le latin archaïque, qui serait pour sa part descendu du grec. Les caractères étrusques proprement dits proviendraient en ligne directe du grec.

Ces remarques faites par un Garampi âgé de dix-huit ans montrent à l'évidence son sens critique. Il s'appuie sur des exemples concrets, de la numismatique et des sources textuelles pour répondre à quelques assertions

L. 16, c. 44 *in qua titulus aereis litteris*. Quindi non si ricava niente dell'uso di Lamine di metallo per incidervi Inscrizzioni, ma bensì che si fondeva il metallo e si poneva sopra i scavi delle lettere formate nella pietra. Il Gori v̄a a cercare l'uso di simili Lamine prima di Tullo Ostilio in Grecia; ma qui si discorre di Roma solamente; per la medesima ragione adunque dovressimo dire esser falso Plinio quando dice che in Roma l'argento cominciossi a battere nell'Anno di essa 48., quando già molto tempo prima si coniaua molto bene in Grecia, fin da' tempi di Aminta Rè di Macedonia di cui oggi ne esistono bellissime medaglie. Devesi poi il Gori accusare di plagio manifesto per attribuirsi a se quella congettura della voce *Felsinal* nel nome di Larte Anemo, e della V, ò Λ come principio della parola *λύκᾶβας*; congetture ch'egli spaccia per sue, ma che ha lette molto prima nelle Roncagliesi. Seguita poi anche nella sua frenesia di credere p. CC. tutto il mondo Etrusco; Quella famosa gran statua di Bronzo creduta di Bacco che è ora in galleria, e che fù scavata a Pesaro (Olivieri Marm. Pisaur., p. 4) che fondamento ha per crederla Etrusca? Maggior ragione pur non ha quando egli vuole sospettare che quella bellissima gemma intagliata della Tavola... sia de' tempi della Colonna Sigea, tempi antichissimi ne' quali chi s̄a in che stato fosse allora la scultura non dico di gemme, ma anche di Marmi? E questa gemma è pur di assai buon lavoro. Io non ho trovata menzione di gemma intagliata più antica di quella di Policrate Tiranno di Samo rammentata però da Plinio per celeberrima. Basta in tempi così oscuri non si può dire cosa alcuna di certo; Vedremo quel ch'egli *altrove più amplamente con altre osservazioni disaminerà* sù queste particolare. Trè mattoni trovati in Adria con lettere ignote pubblicati dal Bocchi (Teatro d'Adria. et T. 2 Accad. Corton.) sono causa di gran mistero pel Signor Gori p. CXXVII. Vede in esse certe note numerali, e subito sospetta che possano questi mattoni contenere forse Osservazioni Astronomiche simili a quelle che dice Plinio aver fatte su tal sorte di Latercoli i Babilonesi per 720 anni. Pare però ch'egli muova qualche dubbio sulla sincerità di questi mattoni di Adria, siccome n'ho sentito anche da altri Letterati a dubbitare...».

tions de Gori. Ceci sans oublier que le livre de Gori témoigne du penchant de son auter à attribuer aux Etrusques tout ce qui est ancien en Italie («vizio di attribuir tutto all'Etruria»). Il met également en évidence les formes de plagiat intellectuel pratiquées par Gori. Ceci tout en restant lui-même très humble. Il soumet en fait à des spécialistes (à savoir Degli Abati Olivieri et Giovanni Bianchi) ses impressions en matière d'étruscologie, impressions basées sur la lecture des *Lettere Roncagliesi* de Passeri, le *Giornale* de Maffei et la *Difesa* de Gori.

Cet esprit critique, nous le retrouvons dans une autre lettre envoyée en réponse à un courrier de Bianchi, le 21 janvier 1744 (16). Il y souligne en accord avec Bianchi le fait que ni Gori ni Maffei n'ont pu produire d'arguments décisifs. Selon lui, Gori n'a pas moins raison que Maffei, et certainement pas en ce qui concerne le coeur de la question étrusque. Maffei est de toute évidence plus proche de la vérité pour ce qui est des choses que Gori veut à tout prix attribuer aux Etrusques, alors qu'elles ne leur appartiennent pas. Un exemple: il a affirmé sans la moindre preuve dans son *Museo Etrusco* que bien des statues romaines ainsi que d'autres aspects de la Rome antique sont étrusques.

Quelques semaines plus tard, Garampi fait savoir qu'il attend avec impatience l'écrit que Giovanni Lami doit publier incessamment sur les Etrusques. L'ouvrage devrait selon lui faire autorité (17).

Dans une lettre de mars 1744 (18), Garampi remercie Bianchi pour des

(16) «Egli è verissime che tanto il Gori che il Maffei si sono forse a torto strapazzati non avendo per me niun di loro recata ragione che affatto convinca, ma che al più è egualmente probabile quanto quella dell'Avversario. E questo per più succede nelle cose vere Etrusche, e non in quale che il Gori vuol a forza attribuire a quella nazione di cui realmente non furono come egli ha fatto nel suo Museo Etrusco dove bellissime statue e cose Romane sono senza alcuna ragione giudicate per Etrusche, nel qual particolare mi sembra veramente molto più ragionevole il Marchese Maffei...» (Rimini, Biblioteca Gambalunga, *Fondo Gambetti, Busta 21*, fasc. 1, nr. 60).

(17) Il s'agit d'une lettre du 12 février 1744: «Io ho un sommo piacere di sentire che il Signor Lami siasi posto a scrivere anche sopra le cose Etrusche, poichè avendo io una stima grandissima del suo sapere non dubbito ch'egli non sia per scrivere cose bellissime, e degne veramente della sua persona...» (Rimini, Biblioteca Gambalunga, *Fondo Gambetti, Busta 21*, fasc. 1, nr. 62).

(18) «Intendo dall'ultima sua stimatissima con mio sommo piacere le nuove letterarie, et il sistema del Signor Dottore Lami che vuole non potersi con altro spiegare la lingua Etrusca che colla Latina. Anch'io ho sempre creduto ch'ella fosse per ricevere gran lume, e da quell'antica lingua Latina detta da Isidoro Prisca, ma dalla Greca eziandio. Poichè popolate da principio l'Italia di Fenicii, Punici, ma più d'ogni altra di Greci dovettero in essa formarsi dialetti frà se differentissimi secondo i paesi da' quali quelle Colonie erano venute, le quali col continuo commercio dovettero eziando notabilmente alterarli, et unendosi poi molti popoli in un solo governo dovettero farne un misto per potersi l'un l'altro più facilmente intendere. E così m'immagino che si formassero tutti que' Dialetti differenti d'Italia: Etrusci, Volsci, Osci, Sabini, Umbri, Sanniti-

informations concernant l'optique de Lami, à savoir que l'étrusque ne peut s'expliquer qu'au moyen du latin archaïque («Prisca»). Garampi adhère à cette idée, sans écarter l'hypothèse que le grec ait également joué un rôle. Garampi est donc ici fort proche également des théories de Passeri. Suivons l'idée de Garampi: au moment de l'occupation de l'Italie antique par des Phéniciens et des Grecs, différents dialectes se sont formés, en fonction de la provenance de ces arrivants. Les échanges commerciaux ont favorisé une interaction sur le plan linguistique, avant qu'une certaine harmonisation n'ait lieu sous l'influx d'un gouvernement centralisé. C'est ainsi qu'auraient surgi les divers dialectes des peuples italiques, à savoir l'étrusque, le volsque, l'osque, le sabin, l'ombrien, le samnite et le latin. Cette genèse expliquerait donc — toujours suivant Garampi — les rapprochements qu'il serait possible d'établir avec le grec ancien, considéré comme langue-mère. Divers facteurs auraient amorcé le processus de caractérisation de chaque dialecte: des échanges, mais aussi un certain isolement, et surtout les contacts commerciaux ponctuels avec d'innombrables «étrangers» qui ont fatalement introduit des vocables neufs. On peut comparer, dit-il, ce processus, à celui du latin ayant engendré le roman qui, à son tour, permet la naissance du français, de l'espagnol et de l'italien. Des langues qui sont actuellement distinctes l'une de l'autre, mais qui conservent des racines latines identiques pour un certain nombre de mots. A la lumière de ces considérations linguistiques, Garampi estime qu'il est possible d'expli-

ci, Latini, eccetera, quali da principio doveano tutti avere una certa somiglianza colla Greca antica loro madre, e per questo anche scambievolmente l'uno con l'altro, ma poi a poco a poco discostandosi ed alterandosi et impinguandosi a forza di commercio con infiniti altri vocaboli esteri, dovertero divenire tutte come lingue particolari, e differenti dalle altre, siccome la lingua Latina è stata madre della Romanza dalla quale ne sono poi derivate la Francese, Spagnuola ed Italiana, lingua ora frà se diversissime ma che in sostanza dalla Latina derivano, et infiniti vocaboli ne conservano. Adunque colla lingua Latina Prisca, e de' tipi di Numa noi potremmo molto facilmente intendere l'Etrusca. Ma che altro fù questa lingua Latina antica se non Greca? almeno un derivato di essa? Le parole di Caper, Porcus, Lepus, Vitulus, ecc. che Varrone in più luoghi asserisce essere vocabula antiqua Græca me lo confermano. E che molti di tal sorte n'avessero i Romani si ricava da un frammento del medesimo Varrone ove dice =L'Aelius noster litteris ornatissimus memoria nostra erravit aliquoties. Num aliquot verborum antiquorum Græcorum perinde atque essent propria nostra, reddidit causas falsas. Non enim leporem dicimus, ut ait, quod est levipes, sed quod est vocabulum antiquum Græcum. Multa et vetera illorum ignorantur, quod pro iis aliis nunc vocabulis utantur et illum esse plerique ignorent Græcum quem nunc nominant ἔλληνα, puteum esse quod vocant θρῆαθ, leporum quod λαγῶν dicunt = E però siccome noi non abbiamo neppure questa lingua Greca antichissima, nè quella prisca Latina, bisognerà abbracciare l'una e l'altra benchè di tempo posteriori per poter spiegare l'Etrusca. Onde non vedo per che ragione si debba trascurar la Greca, et abbracciar solo la Latina, quando l'una e l'altra hanno tanta connessione...» (Rimini, Biblioteca Gambalunga, *Fondo Gambetti, Busta 21*, fasc. 1, nr. 65).

quer l'étrusque au moyen du latin-Prisca et des diverses formes de la parole «Numa». Qui plus est, soutient Garampi, le latin archaïque ne serait rien d'autre que du grec, sinon un dérivé très. Garampi donne, en s'appuyant sur Varron, quelques exemples de mots latins qui ne sont en effet pas autre chose que des «*vocabula antiqua Greca*». Mais, étant donné que nous ne connaissons ni le grec archaïque, ni le Prisca-Latin, nous devons essayer d'expliquer l'étrusque à partir du grec et du latin tardifs. Garampi résume une fois de plus sa position: il ne voit aucune raison pour ne considérer que le latin afin d'expliquer l'étrusque, alors que le grec a son rôle à jouer.

Nous trouvons un nouveau témoignage de l'intérêt que porte Garampi aux *Lettere Gualfondiane* de Giovanni Lami dans une lettre adressée à Bianchi du 31 mars 1744 (*Lettre 4*). Après avoir remercié son maître pour une rectification apportée à sa lettre précédente, Garampi lui redit sa conviction que le latin archaïque dérive bien du grec. Le témoignage de Varron serait en effet primordial, à savoir le fait que beaucoup de mots latins sont en réalité dérivés de l'ancien grec. Garampi poursuit plus loin dans cette voie, en soulignant plusieurs exemples. Il s'appuie sur des passages de Festus et Horace pour démontrer que le latin archaïque du Latium avait une prononciation très différente du latin postérieur: Caton et Ennius ont par ailleurs apporté un certain nombre de mots nouveaux. Il faut, selon Garampi, rechercher dans cette évolution l'une des raisons qui font que le latin archaïque était fort proche du grec. Il n'est pas impossible que le grec, l'étrusque et le latin aient eu en commun les caractères de l'alphabet. Quelques considérations sont ensuite de nouveau formulées à propos de l'étrusque proprement dit, notamment au sujet des relations très étroites entre l'étrusque et le grec: 1) l'étrusque a conservé plus longtemps que le latin sa manière d'écrire traditionnelle, à savoir le «boustrophedon»; 2) cet aspect conservateur se marque aussi dans les caractères étrusques; 3) la langue, prise dans sa globalité, a moins changé avec le temps que le latin qui a connu pour sa part des modifications dès l'époque des premiers Rois.

En conclusion, Garampi souligne deux passages d'auteurs anciens (l'un de Denys d'Halicarnasse, l'autre de Tite-Live) desquels il découle que l'étrusque devait être une langue totalement différente du latin. Denys rapporte en effet que l'on ne comprenait plus l'étrusque à l'époque de Porsena; Tite-Live, dans son neuvième livre, explique que les jeunes Romains apprenaient auparavant l'étrusque, comme maintenant cela se fait pour le grec.

Quoi qu'il en soit, le jeune Garampi soumet en toute simplicité son opinion à la critique des «*uomini dotti*».

Un dernier exemple de l'intérêt porté par Garampi aux *Lettere Gualfondiane* se retrouve dans une lettre adressée le 23 décembre 1744 à Degli

Abati Olivieri (19). Il l'entretient du contenu du numéro 49 des *Novelle Letterarie*, paru le 4 décembre de la même année. Il va droit au but: une rapide lecture de ce numéro, qui lui est parvenu par l'intermédiaire de Giovanni Bianchi, lui a laissé l'impression de ce que tant la méthode utilisée par Lami que sa lecture proprement dite d'inscriptions découlent des *Lettere Roncagliesi* de Passeri. Ceci sans qu'aucune mention n'en soit faite... D'autre part, Garampi signale qu'il estime correcte la théorie de Giovanni Lami concernant une influence normale de l'Etrurie sur le Latium et vice-versa, du fait qu'il s'agit de deux régions contigües. Ceci rend à son avis nécessaire l'utilisation du latin, outre celle du grec, à qui veut déchiffrer la langue étrusque. Cette méthode combinée se retrouve entre autres dans le travail fait par Giovanni Battista Passeri dans le cadre des *Tavole Eugubine*.

Concluons en signalant les deux remarques négatives faites par Giuseppe Garampi à l'encontre du travail de Giovanni Lami. D'une part, il ne comprend absolument pas comment un chercheur de son niveau peut lire la parole «Bistul» comme «Fisaulis», c'est-à-dire «Pisaurum». D'autre part, il est tout étonné d'apprendre que l'Etrurie a pu, à un moment donné, s'étendre jusqu'à Pesaro. Le jeune Garampi laisse cependant, avec l'humilité que nous lui connaissons bien, l'arbitre à Degli Abati Olivieri.

Lettre 1. G. Garampi à G. Bianchi, Rimini, 14-12-1743 (20) autographe original.

Rimini 14 Xbre 1743

Signor Dottore Riverendissimo

Rivecei Giovedì scorso l'ultima sua gentilissima scrittami da Siena, dalla quale intendo il felice ritorno fatto e da lei, e da' Signori Pasini (21) in questa città. Io la

(19) «... Ieri l'altro il Dottor Bianchi mi mostrò le Lettere gualfondiane del Lami sopra la lingua Etrusca, che sono stampate nelle *Novelle Letterarie*. Io non ho fatto che darci una semplice scorsa, ma finora parmi ch'egli abbia molto appreso e quanto al metodo et alla lettura delle Inscrizione dalle Lettere Roncagliesi; benchè spesso prevalendosene non così spesso ne faccia menzione, eppure parmi che una gran parte di quelle sue osservazioni siano prese dalle sudette. Il suo sistema però sembrami aver molto del probabile che essendo l'Etruria confinante col Lazio si sieno insieme comunicati de' vocaboli, e che però non la sola Greca lingua ma anche la Latina debba servir di lume per intendere l'Etrusca. Ed infatti osservo che Monsignor Passeri ha così fatto nella spiegazione delle *Tavole Eugubine*. Mi maraviglio però che il Lami uomo di sì fina critica sia caduto in quella congettura di spiegare $\vee\vee\text{TS}18$ Bistul per Fisaulis e Pisaurum; a me certo non mi da l'anima di trovarci una minima similitudine; e neppure ho mai saputo che l'Etruria si stendesse fin costà come egli dice citando Livio, e se di ciò n'aveste alcuna notizia a verò a caro me la comuniciate...» (Pesaro, Biblioteca Oliveriana, MSS. 329, vol. I, nr. 12).

(20) Rimini, Biblioteca Gambalunga, *Fondo Gambetti*, *Busta 21*, fasc. 1, nr. 55.

(21) Les personnes dont il s'agit ici sont très probablement les frères Francesco Maria et Bartolomeo Pasini. Francesco Maria (1720-1773), le futur évêque de Todi (1760-1773), suivit en tout cas Giovanni Bianchi à Siena, où il étudia le grec, le latin, la philosophie et les sciences naturelles. (voir entre autres L. TONINI, *Rimini dal 1500 al 1800 (Della storia civile e sacra Riminese*, VI, fasc. 2), Rimini 1888, pp. 694-696).

pregherò a portare ai sudetti i miei rispetti, giacchè a loro non scrivo per non dargli per una formalità di compléments, incomode et tédio. Quanto poi alla stimatissima sua io la ringrazio infinitamente per il favore ch'Ella mi fà di prestarmi il Begero, al quale si assicuri che averò tutto il riguardo (22). Hò inteso le nuove d'un famoso scavo fatto ultimamente in Volterra (23) quale darà campo al Signor Gori di aumentare il terzo tomo del Museo Etrusco, sopra l'Alfabeto de' quali mi vien scritto ch'egli abbia dato ora alla luce un libro contro le Osservazioni del Marchese Maffei. Questo 3° Tomo del Museo Etrusco (24) spero che sarà molto più castigato dei primi due; poichè è stato quasi tutto riveduto et corretto dal Passeri di Pesaro, il quale poi credo che finalmente sarà il migliore di quanti Antiquarii di questa sorte sono stati fin ora. Io ho letto una Continovazione delle sue Roncagliesi che è

(22) Garampi parle ici d'un volume écrit par le numismatologue Lorenz Beger (Heidelberg, 19 avril 1653 - Berlin, 20 février 1705), dont trois ouvrages sont mentionnés dans le catalogue (d'une partie) de la bibliothèque de Garampi, édité par Mariano De Romanis (*Bibliothecae Josephi Garampii cardinalis catalogues materiarum ordine digestus et notis bibliographicis instructus a Mariano de Romanis*, Rome (De Romanis bibliopola), V (1796), nrs. 14.971 (*Laur. Begeri Spicilegium Antiquitatis. Collectiones Brandenburgenses*, 1692); 15.207 (*Laur. Begeri Observationes et Conjecturae in Numismata quaedam antiqua; accedunt Ez. Spanhemii, Epistolae II. ad Authorem. Collectiones Brandenburgenses*, 1691) et 15.252 (*Laur. Begeri, Thesaurus Regius, et Electoralis Brandenburgicus antiquorum Numismatum et Gemmarum. Coloniae Marchiae*, 1696, 3 volumes). Sur Beger, aussi bibliothécaire du Prince Electeur Charles Ludwig von der Pfalz, voir KENNER, *Beger Lorenz. B.*, «*Allgemeine Deutsche Biographie*», II (1875), pp. 271-272.

(23) L'exploration des tombes étrusques dans le territoire de Volterre commença par la découverte fortuite, en 1731, dans un terrain de Pietro Franceschini, d'un hypogée constitué d'une quarantaine d'urnes cinéraires. Gori les contrôla personnellement (voir *Museum Etruscum*, I, p. XVI). Cette découverte déclencha une énorme activité de fouilles à Volterre. Celle de Mario Guarnacci devint la plus importante. Des années de fouilles systématiques ont mis à jour une collection extrêmement riche. Et c'est à ce Mario Guarnacci, «*maximus Volaterranarum Antiquitatum indagator*», que Gori a dédié son troisième volume du *Museum Etruscum*, qu'il publiait comme «*aggiornamento*» des découvertes des sept dernières années (voir *Museum Etruscum*, III, p. XV et *Bibliotheca Etrusca. Fonti letterarie e figurative...*, Rome 1985, p. 25 et *Difesa dell'Alfabeto...*, pp. CCXXXVII-CCXXXIX).

(24) *Museum Etruscum exhibens insignia veterum etruscorum monumenta aereis tabulis C. nunc primum edita et illustrata observationibus Antonii Francesci Gorii publici historiarum professoris adcedunt V.C.IO. Baptistae Passerii I.C. Pisarenensis Dissertationes V. Quas subiectus elenchus declarat nunc primum editae volumen tertium Florentiae anno CI.O.I.O. CC. XXXXIII*. Giovanni Battista Passeri était auteur de six dissertations: *De genio domestico; Acheronticus, sive de ara sepulcrali, in qua etiam de laribus et geniis non pauca adnotantur; De Etruscorum funere; De antiqua Velciorum Etruscorum familia perusina; De architectura etrusca urnarum aliquot sepulcralium earumque emblematis et De antiquis tegulis sepulcralibus etrusco-latinis, quae exstant in museo Bucelliano* (voir *Museum Etruscum*, Pars II, Classis IV. («*complectitur Dissertationes VI. viri clarissimi Ioannis Baptistae Passerii I.C. Pisarenensis*»). Passeri reprocha néanmoins au *Museum Etruscum* un manque systématique de clarté (voir entre autres les lettres de Passeri à Garampi du 10 août, et du 30 octobre de l'année 1765 - lettres qui ont été publiées dans mon article *Giuseppe Garampi (1725-1792) and the beginning of Etruscology*, cit., nr. 2, pp. 261-263).

sopra le Tavole Eugubine (25), le quali egli non si mette a spiegare parola per parola come altri hanno ridicolosamente sognato di fare, ma spiega solo certi passi sparsi quà e là, da' quali raccoglie che in esse Tavole si tratta di cose sacre, di rituali, di prescrizioni di Vittime, di preghiere ai Dei, insomma di cose appartenenti alla Religione, quali egli volle chiamare parte degli Indigitamenti Pontificali degli antichi Iguvini, e la lingua di esse Tavole non Etrusca, Umbra ò Pelasga egli ha voluto chiamare, ma Iguvina, osservando che niuna parola di queste Tavole truovasi in alcuno degli altri monumenti che diciamo Etruschi. Io ho vedute ultimamente queste Tavole, nel passar che feci per Gubbio, dove ebbi anche piacere di vedere un Archivio assai antico con de' Diplomi degli Ottoni e di altri susseguenti Imperadori. Le scrivo per la posta di Firenze, giacchè dubiterei se per quella di Roma le lettere andassero sicure. Ieri l'altro successe che volendo un Ufficiale ussero di notte entrare a forza in una casa a Ceola Abate luogo vicino a S. Clemente, si radunarono varii paesani, e tirate alcune archibugiate presero l'Ufficiale, qual poi sene ritorno a Rimini. Per questo fatto sono partiti 2 in 3 mila Uomini per andare a saccheggiare quel luogo e altri circonvicini: sentiremo in brieve che flagello sarà stato. Si crede pero che ora vi sia qualche torbido, poichè si è fatta la spedizione d'un Generale^a Vienna, e si dubbita se i Napoletani siano per venire ad ingrossare l'armata di Spagna, ma sin ora non v'è certezza. Questo è ben vero ora questi Generali non stanno quieti, e si vede che hanno un non so che per la testa. E me le Raccomando.

Lettre 2. G. Garampi à Degli Abati Olivieri, Rimini, 24-12-1743 (26) autographe original

Rimini 24 Xbre 1743

Ho letto in questi scorsi giorni tutto il libro del Gori, quale m'è piaciuto infinitamente e parmi che molto probabilmente egli fissi la maggior parte del suo Alfabeto; seppure in ciò non m'inganno, essendo io fin ora stato affatto all'oscure di queste cose Etrusche. Non ostante però io non avrei tanta difficoltà di ammettere la lettera B. anche negli Etruschi giacchè era così stretta in quegli antichi tempi la pronunzia et il suono di essa lettera colla V consonante, e Digamma Eolico cosicché credo sia stata usata l'una per l'altra senza che noi ora le potiamo distinguere. Così dice Erodoto che i Frigii erano anticamente detti Bryges (27), Prisciano che l'V consonante era dagli Eoli mutato in F cioè nel loro Digamma, e questo vicendevolmente in B (28); Ora questo mescolamento di pronuncia stimo che sia difficile a discernersi nella scrittura Etrusca, come facilmente il facciamo nella Latina, in cui

(25) Voir *Continuazione delle lettere Roncagliesi di Giovanbattista Passeri Giureconsulto, ed Accademico Pesarese scritte dalla sua villa di Roncaglia al Signor Annibale Degli Abati Olivieri Patrizio Pesarese, e Segretario della medesima Accademia, nelle quali si spiegano parecchi passi degli Indigitamenti Pontificali degli Antichi Iguvini, detti comunemente le Tavole Eugubine*, in CALOGERA, *Raccolta d'Opuscoli scientifici e filologici*, cit., XXVI, pp. 239-344.

(26) Pesaro, Biblioteca Oliveriana, MSS 329, vol. 1, nr. 14.

(27) ERODOTE D'HALICARNASSE, *Historiae*, VII, 73.

(28) PRISCIANUS DE CESAREA (5ième-6ième siècles avant Christ), *Institutio de arte grammatica*, I, 3.

mi ricordo d'aver letta una Inscrizione del Fabretti colla parola Bene bibente, che forse devesi correggere in bene viventi (29). Communque siasi però, siccome il Gori vuole, e considera per Etrusche tutte le monete antiche delle città d'Italia, non deve aver punto di difficoltà di accettare anche le Sannitiche nelle quali si vede un bellissimo B (30), e perciò potrebbe aggiungere al suo Alfabeto anche questa B;

(29) Il s'agit de l'inscription

| | |
|--------------------------|---|
| ϕ AGATHEMER | ϕ |
| ϕ COIVGI BENE | ϕ |
| ϕ BIBENTI QVE VI | ϕ |
| ϕ XIT ANN XXXII D XXVIII | ϕ |

dans le cimetière Pontianus, situé dans la Via Portuensis à Rome. Voir *Raphaelis Fabretti Gasparis F. Urbinatis Inscriptionum antiquarum quae in Aedibus Paternis asservantur explicatio et aditamentum*. Rome (Ex officina Dominici Antonii Herculis), 1699, p. 546, nr. IV, et *Inscriptiones Christianae Urbis Romae Septimo Saeculo Antiquiores colligere coepit Iohannes Baptista de Rossi complevit ediditque Angelus Silvagni... Nova Series, vol. II. Coemeteria in viis Cornelia Aurelia Portuensi et Ostiensi*, Rome 1935, p. 97, nr. 4536.

(30) Voir Gori: «... sicchè possiamo star sicuri, che gli Etrusci non hanno mai avuto tal lettera B, come ha preteso di far vedere il Signor Marchese. Di più ha mostrato il Gori, che quelle lettere, che il Signor Marchese ha poste per B, e sono così mal fatte 8 e 8 stanno per V consonante, ò digamma Eolico; e non per B. Io non voglio ora entrare nell'esempio addotto dal Signor Marchese alla pag. 341 preso da due Medaglie Sannitiche, perchè non le ho nel mio studio; forse una volta averò qui la sorte di trovarle, e potrò vedere, e riscontrare se la terza lettera sia fatta così 8, o 8, cioè se veramente dica Embratur, per Imperator. Ma quando questo sia, come insegna il proverbio, una rondine non fa primavera. Del resto la riflessione addotta dal Signor Marchese alla p. 342 molto mi piace, e torna bene a proposito di ciò, che di soprà è stato da noi detto. Tra' Greci per affinità di suono il B è passato in V consonante; e per l'istessa ragione sappiamo, che l'V consonante fu già espresso molte volte con F, che tenne il luogo del digamma Eolico. S'impara da Prisciano, come presso gli Eoli la F passava alle volte in B. *Etiam solet apud Aeoles transire F digamma*; e s'impara, che gli antichi Latini *af pro ab scribere solebant*. Qui il Signor Marchese fa un ammassamento di osservazioni. Tornava meglio il distenderle con ordine più distinto, e citare intero il luogo di Prisciano, e non mutilato. Egli dice così nel Cap. III. del Lib. I. pag. 8 edizione di Firenze del 1554 per i giunti: *V, vero loco consonantis posita, eadem prorsus in omnibus vim habuit apud Latinos, quam apud Aeoles digamma F; unde a plerisque ei nomen hoc datur, quod apud Aeoles habuit olim F digamma, i. e. Vau. E poco dopo: Est autem quando Aeoles idem F, inveniuntur pro duplici quoque consonante digamma posuisse, etc. Hiatus quoque causa solebant illi interponere F digamma etc. Et nos quoque que hiatus causa interponimus V, loco digamma F ut Davus, Argivus, pavo, ovum, ovis, bovis, etc. In B (eccoci al passo indicato dal Signor Marchese) etiam solet apud Aeoles transire F digamma, quoties ab R incipit dictio, quae solet aspirari, ut Fretor, Bretor dicunt; quod digamma nisi vocali praeponi, in principio syllabae non potest; ideo autem locum quoque transmutavit, quia B, vel digamma post R in eadem syllaba pronunciari non potest...» (Difesa..., pp. 80-82). Gori fait allusion dans le passage mentionné ci-dessus à ce qu'en dit Scipione Maffei dans ses *Osservazioni letterarie*: «... sta per B nelle due medaglie Sannitiche, in una delle quali con essa è scritta la parola Embratur, titolo, o dignità di Caio Mutilo, e nell'altra della di Sabinim, quale così credo doversi leggere con la desinenza Ebraica de' nomi plurali; poichè Varrone, e Strabone insegnano, come que' popoli furon Sabini d'origine, onde Sanniti sarà stato nome posteriore, anzi secondo Plinio (Pl. 1.3, c. 12) fu posto in uso da Greci; nelle publiche monete è credibile ritenessero il nome antico. Sabini gli chiamò anche Polibio (1. 12, p. 112), ove dice che a' Romani contra Annibale diedero ajuto Etrusci, e Sabini. Non è maraviglia, che ci si vegga il prenome di Cajo che par*

e di più in vigore di questo suo sistema dovrebbe adottare anche l'Ita de' Greci; Mentre nella medaglia d'Herculanio ch'egli riporta ella ci si vede così $\wedge \uparrow \triangleleft H$ la qual parola senza volerla far violenza com'egli fà leggendo Hrchul meglio si legge $\eta\rho\chi$, siccome Ercole era detto $\eta\rho\alpha\chi\lambda\eta\varsigma$ (31). Parimenti in vigore di questo sistema perchè non ha aggiunto all'Alfabeto anche il Phi de' Greci? Giacchè nella bellissima gemma ch'io ho veduta in Perugia e ch'egli riporta si legge il nome di Amphia-

Romano, mentre abbiam da Prisciano, che i Romani (lib. 2, p. 17, ed Alb.) presero l'uso de' lor prenomi da' Sabini. Tal figura è per B anche nell'Eugubina quarta, facciata nell'Etruria Ragale prima, v. 29, $\ve 8 \text{ } \downarrow A : \ve \triangleleft TA$ dove leggo atru, albu, cioè nero, bianco, che presso Latini si congiunsero come parole solenni, onde Cicerone alba et atra, e Catullo, albus an ater homo. Nè bisogna maravigliarsi, che la stessa figura or si usasse per F, ora per B poichè nella pronunzia ancora queste lettere scambiarono qualche volta. Trà Greci per affinità di suono il B è passato in V consonante; e per l'istessa ragione sappiamo, che l'V consonante fu già espresso molte volte con F che tenne il luogo del digamma Eolico. S'impara da Prisciano come presso gli Eoli la F passava alle volte in B in B etiam solet apud AEoles transire F digamma (lib. I, p. 6), e s'impara che gli antichi Latini af pro ab scribere solebant (p. 11)» (*Osservazioni letterarie*, V, 1739, pp. 341-342). Voir aussi *Dissertatione del Signor Annibale Degli Abati Olivieri, Gentiluomo Pesarese, sopra due Medaglie Sannitiche a i Signori Accademici Etrusci di Cortona* (CALOGERA, *Raccolta d'Opuscoli*, cit., XVII, pp. 247 et 273).

(31) Voir GORI: «Non avendo io alcun lume sicuro, confesso ingenuamento, che non giunsi a sapere qual valore avesse avuto presso gli Etrusci questa lettera \uparrow , e credetti, che potesse valere 1, cioè P. forse doppio, cioè da pronunziarsi con suono maggiore, che un semplice 1. Ma il Signor Marchese, che al suo solito alla pag. 362 motteggia l'Autore del M[useo] E[trusco] tuttochè vanti un occhio, e una mente perspicacissima, e che poi abbia trovato in una lapida inedita di Corfù nel Museo Veronese questa figura \uparrow , dove sta per nota numerale, siccome in alquante Urne di Volterra, ed in una Medaglia attribuita ad Emporia dall'Agostini per la figura del Pegaso, che egli più fedelmente riporta alla p. 297 notato questo, lascia però il suo lettore in tronco con queste bellissime erudizioni, e non dice nemmeno per conghietturra qual potestà e valore abbia avuto preso gli antichi Toscani, ripetendo, che è d'oscura, ed incerta significazione. Ma nell'atto, che l'Autore del M[useo] E[trusco] scrive tutto questo, egli ha la sorte di essere il primo ad assegnare alla medesima la sua indubitata e chiara significazione. Si osservi attentamente questa moneta rarissima, di metallo, la quale ci mostra, che questa \uparrow ha il valore e potestà della lettera \triangleright Etrusca, cioè del \triangleleft de' Greci, e de' Latini. Questa moneta a dispetto di tanti secoli è intera, e sufficientemente ben mantenuta, coperta di una bella patina verde; di cui molto bene si distinguono le lettere, e le figure. Si conserva nel Museo dell'eruditissimo Signor Conte Diamante Montemellini, Patrizio Perugino... Anche il Signor Avvocato Passeri convien meco, che questa moneta, attesa la sua iscrizione, appartenga ad Ercolano, situata intorno a Napoli... Il nome di questa città nell'adotta moneta è scritto manifestamente con lettere alla maniera Etrusca, che vanno da destra a sinistra, e nell'istessa guisa che si osserva nelle monete di Urino, e di Nocera, prodotte nel Museo Etrusco nella Tav. CXCVII a i num. XXII. XXIV. e XXV. e di quelle di Capua, le quali sono state divulgate, e dottamente illustrate. Eccole adunque: $\wedge \uparrow \triangleleft H$, cioè HRCVL, le quali indicano HERCVLANEVM, ovvero HERCVLANIVM, la Città più tosto, che i popoli HERCVLANENSES, così detti da Seneca nel citato luogo; da Columella poi si nominano Salinae Herculanaenses. Notisi ancora, che si scrive il nome della Città, non intero, ma tronco in fine, come nelle monete più antiche ha osservato il grande Spanemio. La prima lettera H pare, che dovrebbe essere chiusa di sopra, e di sotto da una linea E, come si vede nel nome di Ercole in due patere riportate nell'Opera del Dempstero Tav. II e VI. Può congetturarsi, che di qui abbia avuto origine l'aspirata Latina H, tralasciate le due linee superiore, e inferiore, e può anch'essere, che di qui venga l'H Greco, sopra di che vedasi Giusto Lipsio *Dial. de recta pronunc. Lat. Ling.* Cap. VII» (*Difesa*, pp. 165-171).

raus così $\epsilon\text{DAIT}\Phi\text{MA}$ Amphiare, dove il Φ fa la figura di Φ Greco (32). In somma poi io credo che sarà anch'egli sforzato a venire, *et pedibus descendere* nell'opinione, e nel bellissimo sistema del Signor Passeri, col quale si accommodano tutte queste difficoltà di volere che tutto quel che si truova di monumenti ignoti sia Etrusco, e che non abbiano più luogo gli Umbri, Veneti, Liguri, Samniti, e tanti altri popoli che hanno abitato l'Italia. Il Gori ha molto lodato il sistema del Signor Passeri, e ne ha preso qualche cosa; non però ha voluto abbandonare tutto in una volta il suo, al quel passo però io credo che a poco a poco egli si ridurrà. Mi maraviglio ancora ch'egli non abbia peranche totalmente lasciato quel suo gran vizio, di voler trarre tutto alla più remota antichità. Una bella gemma intagliata con cinque figure, e molte lettere, egli vorrebbe riportare fin a que' tempi della Colonna Sigea, ne' quali si scrivea $\beta\text{ov}\sigma\iota\rho\phi\epsilon\delta\acute{\omicron}\nu$ quando chi sa in che stato fosse allora la scultura non dico di Gemme, ma di marmi (32)? Forse la più antica gemma inta-

(32) Voir GORI: «Ma un'evidente prova, che le lettere Etrusche siano state antichissimamente non solo simiglianti alle Greche de' primi tempi; ma quasi, e senza quasi l'istesse stessissime, si può riconoscere dal monumento insigne, che io ora la prima volta presento nella Tavola VIII. a i savj letterati, perchè più agevolmente in tal punto decidano. Questi è uno Scarabeo, per verità il più singolare, e il più stimabile di quanti siano stati veduti finora, scolpito in Sarda, o come volgarmente si dice, Corniola, della grandezza appunto, che si rappresenta sotto al maggiore esemplare di esso in detta Tavola. Il Signor Conte Vincenzio Andidei, Patrizio Perugino, che lo possiede, e ne conosce il pregio al pari dell'altre rarità, che vanta il suo sceltissimo Museo, essendo in Firenze nel mese di Giugno del 1742 per osservare i monumenti più ragguardevoli di queste Gallerie, favorì di mostrarmelo, e lasciarmelo nelle mani perchè io ne prendessi questa fedel copia. Costa per certi riscontri essere stato trovato in uno scavamento nell'agro Perugino. In luogo sì angusto è uno stupore il veder cinque Eroi della più antica maniera d'intaglio espressi, che si consigliano, e tra loro contrastano se debbano risolversi di andare ad attaccar la guerra contro Tebe. Non si potrebbe sì facilmente rilevare questa cotanto famosa storia, di cui parlano Apollodoro nel Lib. III e Diodoro Siculo nel Lib. IV della sua Bibl. Stor. pag. 186 e Stazio nella Tebaide, se i nomi apposti a ciascheduno Eroe non ce la mostrassero. Alla destra sta in piedi appoggiato all'asta, con scudo imbracciato nella sinistra, Tideo, a cui corrisponde l'epigrafe $\vepsilon\text{t}\vee\text{t}$ Tuteu, cioè Tydeus. Quegli, che siede pensoso senza armi, si indica essere Polinice dall'iscrizione, le cui lettere seguitano da destra a sinistra: ϵCIV : Lnice cioè Polynices. L'eroe di ampio petto e nudo, che siede, coperto a mezzo il corpo d'irsuta pelle, secondo l'usato costume degli Eroi, pare, che sia indicato dall'iscrizione, che va parimente da destra a sinistra $\epsilon\text{DAIT}\Phi\text{MA}$ Amphiare, cioè Amphiarus. L'Eroe, che dall'atto che fa di porsi in spalla la lancia, e spingere avanti lo scudo, che ha imbracciato, e sta in piedi, e pare, che consigli l'Eroe, che siede, è Adrasto, come lo dichiaro l'epigrafe, la quale ugualmente che la seguente, va da sinistra a destra, secondo la terza maniera di scrivere detta $\beta\text{ov}\sigma\iota\rho\phi\epsilon\delta\acute{\omicron}\nu$: ATDES \odot E, Adrastus. L'Eroe, che siede, e sta udendo i consigli di Adrasto, è Partenopeo, il quale è disarmato, e coperto di una veste variegata, o listata, con lettere intorno l'AD \odot AI \vee Γ Parthanup, cioè Parthenopaeus. Seguono intorno a i piedi degli Eroi queste tre lettere S.V.Y e una, cioè Φ , è scolpita dietro alle spalle di Polinice, le quali non so per ora, che cosa possano indicare, nè io le posso credere superflue. Or qual giudizio si vuol dare di queste lettere? Se le giudichiamo Greche, perchè nel nome di Amfiarao, si vede la lettera Φ , che può essere il Φ , sebbene tal figura si trova anche tralle lettere Etrusche; bisognerà confessare, che le antichissime lettere Greche furono somigliantissime all'Etrusche, mentre le scolpite in tal gemma hanno l'istessa figura, e formazione: se lettere Etrusche, bisognerà asserire, che sono state l'Etrusche alle Greche de' più alti tempi somigliantissime, anzi l'istesse. Alcune non mal fondate riflessioni mi muovono a credere questo Scarabeo inciso intorno a quei tempi, ne' quali fu scolpita la famosa Colonna Sigea; il che altrove più amplamente con altre osservazioni sarà disaminato» (*Difesa*, pp. CXXVIII-CXXXIII).

gliata che si nomini dagli antichi credo sia quella di Policrate Tiranno di Samo rammentata da Plinio. Basta in tempi così remoti ed oscuri non si può dir cosa alcuna di certo; Vedremo quel ch'egli altrove più amplamente con altre osservazioni disaminerà sopra di ciò (32). Anche quando egli nomina quale tre Inscrizzioni di que' mattoni d'Adria riportate dal Boschi dice chi può sapere che siccome in esse si vedono certe note numerali, non contengano osservazioni Astronomiche simili a quegli antichissimi latercoli de' Babilonesi mentovati da Plinio (33)? Io non sono anche abbastanza chiarito di quel ch'egli nega contro Dionigi Alicarnassero che in tempo di Tullo Ostilio fossero benissimo in uso in Roma Tavole di Bronzo, adducendo in contrario quella selce antichissima di Plinio *in qua titulus aereis Litteris*; poichè potrebbe darsi che in essa fossero poste lettere di bronzo liquefatto; e non però parmi che ne siegua esser state in qualtempo in uso Tavole di questo metallo (34). A proposito poi della Q della vostra Inscrizione Pesarese perché dunque

(33) Voir GORI: «Dalla figura di queste lettere Etrusche incise ne' bronzi, non differiscono quelle incise in lamine di piombo, o dipinte, o graffite nelle olle cinerarie Etrusche di terra cotta. Non si debbono passare in silenzio tre inscrizzioni notate in quadri di cotto, o come gli vogliamo dire, mattoni, trovati nel 1737 in un luogo detto Gavello, cinque miglia distante da Adria. Quanto sia antico l'uso di scrivere in latercoli di terra cotta, lo accenna Plinio nel Lib. VII Cap. 56 adducendo l'esempio de' Babilonesi, che in questi notavano le osservazioni Astronomiche, fatte pel corso di 720 anni. Chi può sapere che non siano simili a i Babilonesi questi latercoli trovati in Adria, e che non contengono simili osservazioni astronomiche, mentre si vedono in essi note numerali indicanti forse anni, come ::CCCCL. e DCCCIII.? Ma tutto ciò sia ora detto per mera conghiettura, dovendosi fare altre critiche osservazioni sopra tali monumenti, prima di venire in chiaro di ciò, che contengono. Si osservano alquante lettere in questi totalmente somiglianti all'Etrusche. Tralascio qui di darne un saggio delle medesime; perchè son già ben noti a i Letterati, essendo stati la prima volta pubblicati dal chiarissimo Signor Ottavio Bocchi, nelle sue erudite Osservazioni sopra un antico Teatro scoperto in Adria, e da esso date in luce in Venezia nel 1739 e ripetuti dal celebratissimo Signor Muratori nel Tomo I pag. DIX e DX del suo nuovo Tesoro d'Inscrizzioni antiche, pubblicato nel 1739 e nel Tomo III de' Saggi di Dissertazioni degli Accademici Etruschi di Cortona, dati in luce nel 1741» (*Difesa*, pp. CXXVI-CXXVIII).

(34) Voir GORI: «Non meritava forse una Nazione, qual è stata l'Etrusca, sì culta, sì potente, sì celebre, sì ingegnosa, cotanto promotrice e coltivatrice delle scienze e delle belle arti, che i Letterati di questa età per illustrarla impiegassero ogni loro studio e fatica? Ella al pari degli Egizj, de' Fenicj, de' Greci, de' Latini, de' Romani ben lo meritava, e lo ha meritato sempre. Da quale antico ed immemorabil tempo ella vanti il pregio d'aver avuto le proprie sue lettere, chi può per l'appunto saperlo; se vi è chi crede con molte prove, che prima de' Greci l'abbia avute? Plinio nomina monumenti scritti assai prima, che Roma fosse: *Vetustior autem Vrbe in Vaticano illex, in qua titulus aereis litteris Etruscis: religiose arborem iam tum dignam fuisse, significat*, Lib. XVI. Cap. 44» (*Difesa*, pp. XVII-XVIII) et: «Non è qui il proprio luogo di esaminare a fondo, se nell'Italia, o nella Toscana, ne' più remoti tempi, o assai più tardi, fosse introdotto l'uso di scrivere in lamine di metallo; poichè vi sono alcuni, che ciò negano sull'asserzione di Dionisio d'Alicarnasso, il quale scrive, che a' tempi di Tullo Ostilio, III. Re de' Romani, non erano in uso ancora Tavole di bronzo; ma solamente di legno di quercia. Ammettano altri, che vi fosse tal uso di scrivere in simili Tavole le alleanze, o le confederazioni; e non trovano ragione da persuadersi, che non vi fosse al tempo de' Re di Roma, ed anche alquanti secoli prima l'uso di scrivere in lamine di metallo, quando Plinio nel Lib. XVI. Cap. 44 da noi di sopra addotto alla pag. XVIII. ci propone un documento molto autorevole, e molto chiaro. Dicono, che non vale il dedurre da un uso, o rito particolare, considerate anche le contingenze, un istituto universale; essendoci tanti esempli, che mostrano essere invalso ne' più remoti secoli l'uso di scrivere

egli non amette aver avuto alcuni Etruschi anche l'O giacchè Prisciano non è contrario come ne' vostri marmi Pesaresi voi avvertite? Adunque quella lettera Q ò è un O ò un X Greco come egli sostiene; non è per questo però che non possa essere anche O (35). Non so s'egli abbia letta bene l'Inscrizione d'una Moneta

in tavole di bronzo, del qual genere si fu quella trovata al tempo di Agefilao Re degli Spartani nel sepolcro di Alcmena, scritta, come attesta Plutarco nel suo Trattato *de Socratis Daemone*, con lettere fino in quel tempo inintelligibili, circa dugento anni dopo la venuta di Cadmo nella Grecia; per tralasciare il Tripode di metallo veduto da Erodoto, come egli attesta nel Lib. V. Cap. 59 nel Tempio di Apollo Ismenio appresso Tebe della Beozia, scritto parimente con lettere Cadmee...» (*Difesa*, pp. LXVI-LXVIII).

(35) Voir GORI: «Al numro 12. del suo Alfabeto pone queste tre figure Q O , e dice che rappresentano l'O. Il Signor Marchese si sarebbe veramente immortalato in questa sua scoperta, se regesse a martello. Non può negarsi, che egli non ammetta avere avuto gli antichi Toscani l'O, almeno, come egli dice, originalmente; perchè a questa vocale ha dato luogo senza veruna ragione nel suo Alfabeto: per altro chi leggerà ciocchè ha scritto dalla pag. 353. fino alla 357. si troverà tanto confuso, che non saprà poi alla fine chiarirsi veramente, e determinarsi se creda che gli Etruschi l'abbiano avuta, o non avuta. Per provare, che non l'hanno avuta, adduce l'autorità di Prisciano: O aliquot Italiae civitates, teste Plinio, non habebant, sed loco eius ponno-bant V, et maxime Umbri, et Tusci (Lib. I, p. 8 ed Ald.). L'istesso dice Sofipatro nel Lib. II. Confermano il detto di Plinio le cinque Tavole Eugubine, scritte con lettere Etrusche; poichè in esse tal lettera non si vede mai: oltre di queste, lo confermano le patere, e le urne tanto dell'Etruria interna, che esterna. Dopo tali prove passa a dar quelle che mostrano avere avuto i Toscani la vocale O: Non però (dice egli) tutti gli Etrusci popoli crederò io si rimanessero in ogni tempo senza tal vocale, e senza la sua figura. Si appoggia a un solo esempio della lapida di Pesaro, in cui si vede tal figura Q nell'ultima parola $\text{CATIQ}\text{P}\text{B}$, Fr Q ntac; che egli poi espone nel Tomo VI. delle sue Osservazioni [Letterarie] alla pag. 118. e legge Frontac. Egli medesimo può vedere a che serve il suo Alfabeto: quando quì secondo la sua seconda figura 8, che ha posto nel suo Alfabeto, che dice avere il valore della B de' Greci, e de' Latini, poteva interpretato Brontac, eppure ha scritto Frontac; e poi più giù ha scritto alla pag. 173. che si può anche leggere Brontac. Questa voce è stata giudicata corrispondente al FVLGVRIATOR, che si legge in essa lapida Pesarese, scritta con Inscrizione Etrusca, e Latina, già stampata da Monsignor Fabbretti nel corpo delle sue Inscrizioni domestiche al Cap. X. Num. 171 pag. 696 e poi più esattamente nel Tomo I. dell'Etruria Regale alla pag. 251 e finalmente nel tomo I de' Saggi di Dissertazioni degli Accademici Etruschi di Cortona, dato in luce nell'anno 1735, alla pag. 43. e finalmente prodotta dal prelodato Signor Annibale Olivieri alla pag. 11 num. XXVII. della sua Raccolta, intitolata: Marmorata Pisauensia, e dal medesimo eruditamente spiegata dalla pag. 57 fino alla 62 dove egli espone quel vocabolo Etrusco $\text{CATIQ}\text{P}\text{B}$ Frontac, e non Brontac, e crede, che corrisponda al FVLGVRIATOR, che si legge nell'istessa lapida, e la deduce dal Greco $\beta\rho\omicron\nu\tau\acute{\alpha}\omega$: perlochè Giove presso Pindaro è appellato $\text{A}\kappa\omicron\lambda\omicron\beta\acute{\omicron}\nu\tau\eta\varsigma$, velociter fulminans. Si ha in un marmo referito dal Grutero pag. XVII. 12 IOVI. SANCTO BRONTONTI, cioè Tonanti. Sopra questo cognome dato a Giove, si veda la Dissertazione di Monsignor Dalla Torre de Diis Aquileiensibus pag. 291 dove riporta l'immagine di esso, nella cui base è scritto:

BONO DEO
BROTONTI
FG

Può sospettarsi, che tal lettera scritta in cotal guisa Q (e notisi, chi è unico l'esempio) sia quasi mista dell'O, e dell'V, corrispondente nella figura all'γ de' Greci; quivi però dagli Etrusci rivoltata così» (*Difesa*, pp. 128-132). Sur cete inscription de Pesaro, voir aussi M. PALLOTTINO, *Etruscologia*, Milan 1984, pp. 336-337, et Tav. CXXXVI).

di Velletri che dice



Egli la legge Velathri (36); ma essendovi quel punto prima dell'I dopo l'▷, credo che l'I denoti la nota dell'Asse, come in altre monete, e particolarmente in due altre di Velletri riportate dal Monfocone si vede (37). Sono poi in oltre rimasto assai meravigliato in vedere ch'egli spaccia come sue due bellissime congetture che mi ricordo d'aver lette nelle Roncagliesi una sopra quella parola Felsinal di Larte Anemo (38), e l'altra sopra l'Λ o V come principio della parola λύχαβας, già nota-

(36) Voir GORI: «Per fare un diligente confronto delle lettere Etrusche colle Greche antichissime, si torni ad osservare il saggio dato nella pocanzi riferita Tavola I. de' caratteri Etruschi delle Tavole Eugubine, e molte iscrizioni dissotterrate tanto nell'Etruria interiore, che esteriore. Non variano punto da queste neppure le lettere, che si vedono rilevanti nelle monete Etrusche di metallo fuse, delle quali un piccolo esempio, o saggio si dà nell'annessa Tavola VII. Questa moneta, che si riporta la prima, disegnata tempo fa sull'originale del Signor Francesco de' Ficoroni, appartiene, come si crede a Todì, o sivvero al antico Tuderto, leggendosi in essa 𐌚𐌆𐌗𐌕 Tutere: l'altra poi si crede appartenere a Velletri, o all'antico Velitro, leggendosi scritto: IDOA𐌚𐌆. Velatri. Se alcuno desidera altri esempi, gli può vedere a suo piacere nell'illustre Opera Dempsteriana, e nel Museo Etrusco nelle Tavole CXCVI. e CXCVII.» (*Difesa*, pp. CXXV-CXXVI).

(37) Il s'agit très probablement des deux monnaies suivantes: «... Dans la planche suivante [=Tav. LXXXIX, n. 1] on voit celui qui a d'un côté la tête double de Janus: et de l'autre une massue avec une inscription Hetrusque qu'on entend pas» [On lit O < .IA𐌚𐌆] (pag. 155), et: «... Le quadrans qui pese trois onces se trouve plus communement que les autres poids... Nous y en ajoutons un autre de notre cabinet, qui ressemble entierement à un as que nous avons donné ci-devant après le P. du Molinet, mais celui là pese douze onces, et celui-ci n'en pese qu'environ trois, et est par consequent un quadrans. Il a la tête double de Janus d'un côté, et de l'autre une massue avec une inscription Hetrusque que le P. du Molinet lit Odicela; je n'oserois ni suivre cette leçon, ni en chercher une autre: d'autant plus que si cet habile homme a bien lu, on n'en est pas plus savant pour cela: Odicela ne signifie pas plus pour nous qu'un nom qu'on ne sauroit lire» [=Tav. XC (page 156)]. Voir *L'Antiquité Expliquée et Représentée en figures. Tome troisième. Les Usages de la vie. Première Partie. Les Habits, les Meubles, les Vases, le Monoyes, les Poids, les Mesures, des Grecs, des Romains, et des autres Nations. Par Dom Bernard de Montfaucon Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur. Seconde édition, revue et corrigée*, Paris 1722, pp. 155-156. Sur la personne de Bernard de Montfaucon (1655-1741), voir, entre autres, J. BAUDOT, *Montfaucon (Bernard de)*, «*Dict. de théologie catholique...*», X-2 (1929), col. 2388-2390.

(38) Voir GORI: «... L'autore del Museo Etrusco confessava ingenuamente di aver tralasciato di porre al num. VI. del suo Alfabeto un'altra figura esprimente la M, così incisa ω nella seguente Urna. Questa, trovata tempo fa nell'Agro Cortonese, ora si conserva nel celebre Museo dell'Accademia Etrusca [Il s'agit de l'inscription

| |
|---------------------------|
| IωεIA : }TΨA IξI}IINAI |
|---------------------------|

]... Possono qui farsi di passaggio alcune osservazioni sopra l'addotta Inscrizione... In terzo luogo notisi nel seguente nome IAINI}IξI cioè Velsinal, la seconda lettera ξ scritta al contrario di come doveva così scriversi ε, e tanto nell'Ur a prima, che nella seconda. Queste piccole osservazioni bastino a mostrare la varietà, ed incostanza de' Toscani nello scrivere: di cui non ha fatto verun conto il Signor Marchese; e perciò ha scritto, che l'Alfabeto del Gori è pieno di figure

ta dal Passeri (39), e dal Gori proposta come sua propria congettura. Egli sospetta in un luogo che gli Etruschi possano esser venuti dalla Frigia sul fondamento della parola vetu (40) ch'è nelle Tavole Eugubine tolta forse da βεδυ parola Frigia che significa acqua; ma anche Απλόν al riferir di Platone nel Cratilo è parola Tessala, dunque gli Etruschi vengono dalla Tessaglia? Ma dic'egli che molte storie e favole

di lettere chimeriche, non più vedute; il che è falsissimo. In questo cognome Felsinal pare, che traluca quella appellazione, che da primo ebbe da i Toscani suoi fondatori Bologna, secondo Plinio Lb. III Cap. 15 Bononia Felsina vocitata, quum princeps Etruriae esset. Quasi Felsina eprima Urbs princeps» (*Difesa*, pp. 124-128).

(39) Voir GORI: «Quì di passaggio può forse non dispiacere una mia conghiettura, ed è, che trovandosi nell'Urne Etrusche prima dell'enumerazione degli anni della vita del defunto scritto 𐌆A av e avi e poi 𐌆IV e talvolta una sola V: io proporrei, che si esaminasse, se tal lettera V possa essere stata scritta come iniziale, per indicare quel che indica il λύχάβαντα de' Greci, col qual vocabolo essi chiamano l'anno, come scrive Macrobio Lib. I de Saturnal. Cap. 17. Annum quoque vetustissimi Graecorum λυχάβαντα appellant, ἀπὸ τοῦ λύχον, idest sole: e che Licopoli, Città della Tebaide, chiama λύχον il sole; dal cui corso e ricorso è noto, che si forma l'anno. Presso Omero nel Lib. XIV. dell'Odissea λυχάβαντες si legge. Egli è noto, che con tal lettera L si notano gli anni nelle medaglie battute nell'Egitto, e nell'Asia. Il grande Enrico Noris (de Epochis Syromaced. Dissert. IV. pag. 306 et pag. 308 et 468) tratta diffusamente di questa nota usata da' Greci, tanto ne' marmi scritti, che nelle medaglie; e soggiunge: Quum vero Graeci litteram 𐌆 invenissent, veteri L ad annum tantum designandum uti potuerunt, qua Nempe λυχαβας indicaretur. Di passaggio si è voluto notar questo, perchè è degna d'essere esaminata l'origine, e l'uso di tal nota, per indicare anno; e che, per mera conghiettura, si potrebbe credere, che in quell'Urne Etrusche, in cui si trova stritta tal lettera V sola, possa forse questa indicare parimente l'anno della vita» (*Difesa*, pp. 112-114).

(40) Voir GORI: «... In primo luogo potrebbe sospettarsi, che gli Etrusci abbiano ritenuta una lingua, sebben simile in origine alla Greca, diversa però molto da quella di poi usata dagli Scrittori. Sembra anche molto probabile, che gli Etrusci il loro linguaggio alterassero col l'aver avuto commercio in progresso di tempo con altre nazioni; e potrebb'essere, che questo fosse seguito molto più allora che mutarono (e ciò spesso fecero) la lor sede, passando di un paese in un altro: o finalmente fissata che ebbero la lor sede quà nell'Italia, e nella Toscana. In secondo luogo, per venire più al preciso, potrebbe dirsi, che la lingua Etrusca antica o fu simile, o fu poco diversa dalla lingua antica de' Traci, o de' Frigi, o che fu di queste un Dialetto... I Frigj chiamano l'acqua βεδυ, come dopo Didimo afferma Clemente Alessandrino, e l'usano Orfeo, e Dione: altri poi stimano denotare l'aria. Si trova vetu tre volte scritto nelle Tavole Eugubine; poichè gli Etrusci in vece del B si son serviti dell'V, e del T in vece del D... Nè può recar meraviglia il dire, che i Greci stessi dagli Egizj, da' Traci, da' Frigj, dagli Etrusci, da' Pelasgi, e da altri popoli chiamati Barbari, abbiano preso moltissimi vocaboli, mentre si legge, che da questi hanno i medesimi ricevuto la Teologia, la Filosofia, l'Astronomia, e l'altre discipline, e le lettere... Nè si può porre in dubbio, che dagli Etrusci non abbiano preso i Greci anche i riti... Nota parimente Platone, che i popoli di Tessaglia nominarono Apollo Απλόν più convenientemente alla qualità e effetti di questo Dio: ed in tal modo, o poco differente si nomina Apollo da i Toscani, come ci mostrano le patene Etrusche, ornate dell'immagine di Apollo, d'intorno al quale si legge scritto 𐌆𐌆𐌆A Apulu ed 𐌆𐌆𐌆A Apul, ovvero fincopato Aplu. Guinone, come osserva l'istesso Platone, è detta Ηρα, quasi ἑρατύ, hoc est Amabilis: propter amorem quo Iupiter in eam adficitur; oppure come soggiugne: Forte etiam sublime spectatus, qui hoc nomen instituit, aërem ἑραν denominavit, et obscure locutus est, ponens in fine principium: quod quidem patebit tibi, si nomen illud frequenter pronunciaveris. Guinone da i Toscani antichi è appellata 𐌆ID𐌆 Eris, come è scritto presso all'immagine della medesima nella famosa patena dal Museo del Signor Conte della Gherardesca, che forma la seconda Tavola nell'Opera Dempsteriana... Noi sappiamo

Frigie vedonsi rappresentate ne' bassirilievi e vasi Etruschi; ma puo anch'essere che gli Etruschi le abbiano avute per altri mezzi, ò pel commercio che aveano colla Grecia, colla Frigia ed altre parti. Queste sono alcune poche difficoltà occorsemi nel leggere il sudetto Libro del Gori. Io che non sono pratico di simile cose non posso fidarmi di me medesimo, e però non ho avuto difficoltà di confidarle con tutta sincerità d'animo alla vostra persona. A vostro comodo potrete darmene poi il vostro da me pregiatissimo giudizio, e compatite l'ardire, e la liberta che mi prendo. Quanto al passo di Giuvenale, io mi rimetto a voi; E così soddisfaccio me medesimo; Non è però che non mi resti anche un scrupolo per quella parola *densae* che mi sembrerebbe più propria per dimostrare quadri affollati, e che cuoprissero tutto il muro; Tanto più che se dovesse intendersi di biglietti parrebbe che Giuvenale parlasse di biglietti scritte da Uomini, non da fanciulle che più facilmente potevano sollicitare Nevolo. Ma lasciamo pur queste laidezze. Vi prego a volervi ricordare di far accomodare quella mia piccola lente in forma d'occhialino da serrarsi fra due pezzi d'osso, come si costuma, e subito vi manderò il denaro, siccome anche i 4 paoli del libro che m'avete....

P.S. Non sò se sia inedita questa Iscrizione che mi è stata data

D.M.
A NIONIAI. VAI
RIAI. AMICAI
P. AELIVS INFIVIVS
B.M.P.

per testimonianza di Erodoto Lib. VII. c. 73 che i Frigi, detti prima Bryges, avanti che migrassero nell'Asia, furono coloni de' Traci. Che poi la lingua de' Traci avesse una non leggiera affinità, e conformità colla lingua Greca, si raccoglie da questo, che una gran parte della Grecia fu già abitata da' Traci, come osserva Teodoro Richio nel Cap. XII. della Dissertazione de primis Italiae Colonis, e lo deduce da più luoghi di Dionisio d'Alicarnasso nel Lib. I. dove dice, che la nazione Troiana fu da prima Greca, partita già dal Peloponneso; e che i Frigi cominciarono a grecizzare dopo che Dardano con i Coloni Arcadi, recò nella Frigia la lingua Greca. ...Oltre alla somiglianza, e confermità, che sembra avere avuto la lingua Etrusca con quella de' Traci, e de' Frigj, si aggiungono le Favole tramandate da' Frigj ai Toscani. Si vedono queste espresse nell'Urne Etrusche, le quali a dispetto di tanti secoli sono a noi pervenute: come la favola di Marsia Eroe Frigio, educato insieme con Cibeles, poi scorticato da Apollo, la quale si vede rappresentata in un'Urna Etrusca di Perugia, riportata nell'Opera Dempsteriana alla Tav. X. Il culto di Bacco a Cibeles espiato, ed erudito nelle sue cirimonie, portato dai Coribanti nella Toscana, come afferma Clemente Alessandrino: il culto degli Dei Cabiri, nominati nelle Tavole di Gubbio; e finalmente i misterj della gran Madre degli Dei, i quali sembrano espressi in non poche Urne Etrusche, non oscuramente ci dimostrano quanto delle Favole Frigie abbiano ritenuto gli Etrusci. Oltre di ciò sono da osservarsi le vesti di alcuni personaggi principali, che assistono a i sacrificj, i quali ritengono molto del Frigio. Varie, e tra di loro discordanti finora sono state le opinioni degli Uomini dotti circa l'origine de' Tirreni; ma con una Dissertazione, la quale in breve si darà in luce, sarà mostrato esser molto probabile, che i medesimi o tutti, o almeno una buona parte, siano quà venuti dalla Tracia...» (*Difesa*, pp. CLXXII-CLXXXII).

Lettre 3. G. Garampi à G. Bianchi, Rimini 31-12-1743 (41) autographe original.

Rimini 31 Xbre 1743

Signor Dottore Riverendissimo

Sabbato scorso mi giunse appunto il nuovo libro del Gori quale in questi passati giorni ho letto interamente. Parmi d'averci vedute molte cose buone; ma se fosse stato scritto con più ordine, con più strettezza, e senza tante impertinenze sarebbe stato migliore, e quelle sue tante ciancie fanno perdere un mondo di tempo, e stancano la lettura. Siccome egli vuole che tutte le più antiche monete delle Città d'Italia siano Etrusche, e che le lettere che in esse si trovano debbansi riporre nell'Alfabeto di questa nazione, io direi ch'egli dovrebbe aggiungerci altre trè lettere; E primieramente la B che vedesi indubitamente nelle Medaglie Sannitiche stampate dall'Accademia di Cortona, nella parola Embratur per Imperator (42). Tanto più che correndo tal simiglianze di suono frà il B.F.V. consonante, ò Digamma Eolico gli antichi pronunciavano l'uno per l'altro come Prisciano avvertisce, e cavasi da Erodoto ove dice che i Frigi erano anticamente detti Bryges. Così che credo che sia stata usata una lettera per l'altra senza che noi ora le possiamo distinguere, e forse quel Frontac dell'Inscrizione Pesarese sarebbe più analogo alla sua radice di βρογνάω se si legge in Latino per B come lo possono aver detto gli Etrusci (43). La seconda lettera che in vigore del suo sistema dovrebbe aggiungere sarebbe l'Ita de' Greci, dappoichè nella rarissima medaglia d'Erculano leggiamo ΛV†◁Η, che il Gori espone per hrchul, ma che molto più naturalmente senza far manifesta violenza alle lettere si può leggere ἥρχη λ, più consono al Greco ἡραχλής (44). La terza lettera sarebbe il Phi de' Greci, giacchè si vede nella bella gemma che io ho veduta ultimamente in Perugia e ch'egli pure riferisce, in cui v'è il nome d'Amfiraio scritto così ΕΦΑΙΤΦΜΑ. Amphtiare, non essendo credibile che quella Φ sia un Th (45). Tutte queste difficoltà resterebbono a mio giudizio superate s'egli si unisse al sentimento di quelli i quali più sanamente credono essere questi caratteri Italici antichi somiglianti a queglii antichi Greci, portati quà dalle molte Colonie, non solo dagli Etruschi, i quale pure sembra che derivassero di Grecia, senza voler poi entrare a sospettare com'egli fa che siano venuti dalla Tracia ò dalla Frigia col fondamento di ritrovarsi ne' vasi, e bassirilievi Etruschi molte storie, o favole di Frigia, come di Marsia, di Cibe'e, de' Cabiri, e di vedersi la parola vetu nelle Eubuline tratta forse da βεσὺ che è Frigia al riferire di Platone nel Cratilo (46). Alle quali cose si può rispondere che gli Etrusci avranno avute quelle favole Frigie, ò altre parole straniere per il molto commercio che aveano con tutto il mondo, ma particolarmente colla Grecia alla quale appunto per queste ragione di commercio hanno prestato leggi e riti sacri; Perciò vediamo usate dagli Etruschi, ò per meglio dire dagli Itali la parola Eris che è pretta Greca, e per tacere di molte altre quella di Apulu che è tratta da Απλὺν di Dialecto Tessalo; e per questo saranno discesi

(41) Rimini, Biblioteca Gambalunga, *Fondo Gambetti*, *Busta 21*, fasc. 1, nr. 57.

(42) Voir note 30.

(43) Voir note 35.

(44) Voir note 31.

(45) Voir note 32.

(46) Voir note 40.

gli Etrusci da' Tessali? Molto mi sono anche meravigliato in vedere ch'egli spaccia due congetture come sue proprie quali io ho letti tempo fa nelle Roncagliesi, una è sopra la parola Felsinal (47), l'altra sopra la lettera ν , ò Λ come principio della parola $\lambdaύχαβας$ (48). Alcune altre cose hò anche notate in questo libro del Gori, delle quali per altro non ben mi fido; poichè in queste cose Etrusche non ho letto altro che Le Roncagliesi, qualche poco il Giornal del Maffei e questa Difesa del Gori. Per altro vedo ch'egli non hà peranche lasciato quel suo vizio di attribuir tutto all'Etruria. Come mai può dirsi Toscana quella bellissima statua di Bronzo che è in Galleria, creduta di Bacco, e scavata nel secolo XVI in Pesaro (49)? Come mai si dovrà sospettare che quella bellissima Gemma ch'egli riporta del Museo Ansidei sia di quegli antichissimi tempi della Colonna Sigea, ne' quali chi sà se neppure eravi l'arte d'intagliare così finamente le gemme come è quella (50)? E di que' trè mattoni d'Adria riferiti dal Bocchi in un suo libercolo ch'io tengo, scritti con lettere ignotissime, solo per vedersi due numeri Romani andarne a far mistero con quelle Osservazioni Astronomiche rammentate da Plinio, che per 720 anni i Babilonesi in tempi rimotissimi scrissero sopra simili latercoli (51)? Voler negare l'autorità di Dionigi Alicarnaseo quando dice che sotto Tullio Ostilio i Romani non si serviano di Lamine di metallo per incidervi Inscrizioni? Solo perchè Plinio rammenta un selce *vetustior Urbe, in qua titulus aereis literis Etruscis* (52). Ma quindi vedesi bensì che v'era l'arte di fondere il metallo, ma non già d'incidervi iscrizioni. Il Gori va cercando l'uso di simili Lamine in Grecia; ma Dionigi parla solo di Roma, per questa ragione adunque potrebbesi anche negare l'autorità di Plinio ove dice che in Roma l'argento non cominciassero a coniare che nell'A. 485 di essa, quando già molto tempo prima della fondazione di Roma si batteva in Grecia, ed oggi ne abbiamo le medaglie di Aminta Bisavolo di Alessandro il Grande,

(47) Voir note 38.

(48) Voir note 39.

(49) Voir GORI: «Alle statue di metallo e di marmo ornate di caratteri Etruschi, si aggiungono quelle, le quali, ancorchè non abbiano tal pregio, pure confrontate con queste, sono assai simiglianti, e son riconosciute di maniera Etrusca. Si annovera tra queste la bellissima, ed incomparabile statua di metallo al naturale alta quanto un giovane, che da alcuni non pochi segni, che son restati fino ad oggi, si conosce chiaramente essere stata tutta dorata, la quale dal Museo de' Duchi d'Urbino per eredità della Granduchessa Vittoria della Rovere, passo già nel Museo del Serenissimo Granduca di Toscana. Comunemente tutti i Pittori e scultori la dicono l'Idolo, ed a tal segno l'ammirano, che la giudicano per modo di dire gettata sul naturale, tanto è meravigliosa, e bella in tutte le sue parti. Si vede questa riferita nel Tomo III. del Museo Fiorentino alla Tavola XLV. e nel Museo Etrusco alla Tavola LXXXVII. Fu trovata questa statua così intera e perfetta in Pesaro nell'anno 1530 secondo le notizie autentiche riportate dal Signor Olivieri nella sua Opera intitolata Marmora Pisauraensia, nella quale la pubblica elegantemente incisa in una tavola, e dottamente l'illustra colle sue osservazioni al Num. III. pag. 4 e seguenti». (*Difesa*, pp. CC-CCI). Voir aussi la lettre du 26 décembre 1743 de Garampi à Annibale: «Dando questa sera una ripassata al libro del Gori mi sono molto meravigliato ch'egli attribuisca agli Etruschi la bellissima statua di Bacco (come voi la credete), che è in Galleria? E che fondamente havvi per ciò credere?...». (Pesaro, Biblioteca Oliveriana, MSS. 329, vol. 1, nr. 13).

(50) Voir note 32.

(51) Voir note 33.

(52) Voir note 34.

e forse qualche altra più antica. Io credo poi in oltre ch'egli abbia malamente letta una moneta di Velletri leggendola Velathri, mentre s'ella osserverà l'originale vedrà un punto avanti all'I finale; segno evidenti che quell'I è stato ivi messo per la solita nota dell'asse come in due altre monete di questa Città riferite al Montfocone più espressamente si vede (53). Questi ed altri simili dubbii mi sono nati nel leggere questo libro del Gori, ne' quali pero io non mi fido affatto di me medesimo che se in ogni cosa, in queste particolarmente sono affatto all'oscuro. Questo è ben vero che molto mi piace l'opinione del Lami in credere che la lingua Etrusca abbia molta simiglianza all'antico Latino, quale poi derivava dal Greco, siccome pur dalla Grecia ne sono venuti i Caratteri. Averei a caro di sapere quel che si dica di questo nuovo libro quà in Toscana, e come sia stato applaudito, et insieme s'ella mi favorirà di qualche suo da me pregiatissimo giudizio lo riceverò con molto piacere. Di nuovo quì nulla abbiamo; se non che si è già incominciata l'Opera quale è molto mediocre, per non dir cattiva, eccettuati i Balli che sono buoni. Gli Ufficiali dopo aver volute a forza le chiavi di tutti i palchi, ne hanno poi dati 7 ò 8 a quelle Dame ch'erano solite d'andare alle conversazioni, et alla comedia. Del sacco assai crudele dato a S. Clemente parmi d'avvernela già informato. Hanno di là portati via fino tutti i mobili, masserizie, vasi di Rame, biancherie, abiti, canipe, e simili che Giuvenale avrebbe a ragione chiamati *plures de Pace Triumphos*, siccome nell'8. Satira così chiamò le Rapine di Verre, e di altri... delle Provincie. D. Corazza però ha avuto fortuna per essersi incontrato ad avere in casa un ottimo Ufficiale al quale ha dato il solo mantenimento. Di quello ch'ella mi dice del Card. Aldrovandi, qui non si sà niente né credo sia vero. L'altra sera si fece una conversazione in casa Pignatti dov'egli intervenne in abito cardinalizio con porpora. E pregandola a scusare tante mie ciancie, finalmente quì fò fine. E me le raccomando. I miei rispetti a' Signori Pasini.

Lettre 4. G. Garampi à G. Bianchi, Rimini 31-3-1744 (54) autographe original.

Rimini 31 Marzo 1744

Signor Dottore Riverendissimo

Certo che errai se scrissi in una mia esser venute delle Colonie Puniche in Italia, in vece di dire Fenicie, delle quali molte esservene state in Italia il Bociarto in un suo libro de' Fenicj lo pruovo. E però la ringrazio infinitamente dalla bontà che ha avuta di avvertirmi, siccome anche del ragguaglio ch'ella mi dà delle Gualfondiane del Signore Lami, le quali desidero anch'io ch'egli proseguisca a darci; perchè credo che saranno per arrecarci gran lumi in queste materie. L'asserzione di Varrone che le parole *Lepus*, *Peteus* ecc. sieno della Lingua Greca antica mi pare di infinito peso, quando considero ch'esso fu riputato uomo dottissimo frà tutti i Romani in questo genere; e mentre ch'egli asserisce con tanta franchezza questa sua proposizione dicendo che *multa veterum illorum ignorantur quod pro iis aliis nunc vocabulis utantur et illum esse plerique ignorent Græcum ecc.* io non dubbito ch'egli non ne abbia sodissimo fondamento. Quando alla parola *Lepus*; egli asseri-

(53) Voir note 36.

(54) Rimini, Biblioteca Gambalunga, *Fondo Gambetti*, Busta 21, fasc. 1, nr. 68.

sce al Lib. 4 LL. *quod e Siculis quidam Græci dicunt λέποριν: A Roma quod orti Siculi (ut annales nostri veteres dicunt) fortasse hinc illud relerunt. Più certa proua ancora io ricavo da quello ch'egli scrive più sopra Hinc est quod Græcis Bos βοῦς, et Taurus ταῦρος, item οἰς, Ovis. Ita enim antiqui dicebant, non ut nunc πρόβατον. Possunt in Latio quoque ut in Græcia hæc eadem ficta. Vitalus quod Græce antiquitus ἰτούλος, aut ecc. Porcus a Sabinis, nisi a Græcis quod Athenis in libris sacrorum scriptum est Κάπρω Καὶ πῶρκω ecc. Aper a Græcis quod hi Κάπρος (55). E però non pare da dubbitarsi che le sudette parole non abbiano Greca origine; dal che pare che sempre più si confermi la lingua Latina antica non esser stata che un derivato dalla Greca, e però dice Festo *Latine Loqui a Latio dictum est quæ locutio adeo est versa ut vix ulla pars ejus maneat in notitia* (56). Ed Orazio nella poetica *Cum lingua Catonis et Enni / Sermonem patrium ditaverit, et nova rerum / Nomina protulerit* (57). Onde bisogna infatti che quell'antichissima lingua fosse molto somigliante alla Greca, siccome i Caratteri medesimi ancora furono communi a' Greci, Latini, e forse agli Etrusci. Io ho spesse volte pensate che siccome vediamo che gli Etrusci hanno conservati più de' Latini le maniere più antiche di scrivere da destra a sinistra, et a solco di Bue, e così anche i Caratteri più simiglianti a quella primitiva loro antica forma, abbiano anche conservata la loro antica lingua più che non fuero i Romani la Latina, la quale fin da' primi tempi dei Rè si cominciò ad alterare; E però se gli Etrusci conservarono meglio la loro antica lingua, bisogna dire ch'essa dovesse avere gran somiglianza col Greco antichissimo di cui si è derivato il più recente: e però da questo potrà ricevere molto lume. Che la lingua Etrusca poi sia diversa della Latina, e che i Romani non si intendesse neppure ne' tempi antichissimi di Porsena si scorge dalla sua storia sapendosi da Dionigi che *Scævola lingua utebatur Tuscanica quod puer a nutrice didicerat* (58). Et in altro proposito dice Livio L. 9 *Habeo auctores vulgo tum Romanos pueros sicut nunc in Græcis, ita tunc Etruscis litteris erudiri solitos* (59). Ma lasciando ormai queste materie nelle quali bisogna acquietarsi al giudizio di uomini dotti, passo a notificarle di aver io per quanto ho saputo e potuto raccomandato con tutto il calore a codesti nostri Deputtati de' Quartieri la sua casa, e tornando addietro le truppe non mancherò di rinnovarne le mie premure, e si assicuri pure che dal canto mio farò quanto potrò per ubbidirla. E me le confermo. Si dice che tornato il Baron Riffer da Vienna al campo abbia quella Corte disapprovata la condotta del Principe di avanzarsi tant'oltre, e che però abbia dato ordine ch'egli si ritiri. In breve vedremo se sarà vero.*

(55) M. TERENTIUS VARRON, *De Lingua Latina*, V, § 96, 97 et 101.

(56) SEXTUS POMPEIUS FESTUS, *De significatione Verborum*, p. 118.

(57) Q. HORACE, *De Arte Poetica*, vers. 56-58.

(58) DENYS D'HALICARNASSE, *Antiquitates Romanae*, V, 28, 1.

(59) TITE LIVE, *Ab Urbe Condita*, IX, 36.